



Tranquillou sur le chemin de l'école,
bim grosse agression, une dizaine de
loups qui débarquent de la forêt
hors de contrôle, c'est forcément
Alain qui se fait attaquer en premier, un croc dans
le ventre, il pisse le sang, du
gros jus rouge pas le temps de
tourner de l'oeil, Fanny mouvement
impeccable sous le coup de l'adrénaline,

le panse, elle absorbe un quart avec sa bouche, un quart avec son mouchoir, un quart avec son tee-shirt, le reste continue à couler par terre. Ce n'est plus le moment d'aller à la school, tout le monde fait ce qu'il a appris en cours d'EPS pendant la formation de secourisme pour se sauver, pif paf pif paf sur les museaux, les loups sont crazy épileptiques ils mordent à tout va. Laura a fait du karaté en sixième, elle choppe un loup ça tourne mal, les bouts de choux sont en pleurs, mais comment se débarrasser de dix bêtes du Gévaudan en colère ? Il faudrait genre un hélico des pompiers, ou la cavalerie làààà allez hop ni une ni deux Fanny sort son tel, 17 direct, driiiiing driiiiing les flics ne savent pas trop quoi faire mais ils conseillent de rester calmes pour ne pas énerver les loups. Bataille ridicule en arrière plan entre les coups de dents et les tapes sur le nez, le duel est tendu tendu. Eau de boudin en prévision, ni plus ni moins que des agresseurs, les sauveteurs débarquent comme des fous bretelles ajustées, petits bidons gainés, il y en a deux types, les maîtres nageurs et les gangsters reconvertis, ça, ça va avoir un effet boeuf. Il y a déjà trois morts, que des enfants, pas des loups, plus simple que d'avoir à les placer dans un centre, après tout, un cimetière c'est une sorte de centre. Alain se relève en tremblant, il balbutie quelques mots, Fanny pense qu'il parle à sa mère. La panique laisse place à la terreur, les loups ralentissent leurs mouvements, conscients de leur force. Ils vont maintenant attaquer terriblement doucement, chacun est blessé, plus personne ne peut fuir. Tous pleurent. Laura s'écroule à terre, se demandant pourquoi ils ne sont pas tous partis en courant avant d'être attaqués, elle et ses camarades au sol, morts ou amorphes, hurlants ou abasourdis. Elle regarde l'une des bêtes s'avancer vers elle, presque sensuellement, dans les yeux un éclat de joie, l'air de savourer en souriant la victoire prochaine. La bête est très proche, elle voit ses crocs, sent son haleine. Elle tend un peu le visage avant de se faire déchirer la peau par la mâchoire puissante.